

EXTRAITS DE PRESSE

LAS IDEAS



Photo : Ignacio lasparra

Un spectacle de
Federico León
Buenos Aires, Argentine

CRÉATION MAI 2015 KUNSTENFESTIVALDESARTS

LIGNE DIRECTE

DIFFUSION
LIGNE DIRECTE/JUDITH MARTIN
+33 (0)6 70 63 47 58
INFO@LIGNEDIRECTE.NET
WWW.LIGNEDIRECTE.NET

Le Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles tisse avec maestria le réel à la fiction



Fabriquer du réel

Profondément jubilatoire, *Las ideas* de Federico Leon entraîne le spectateur à partager in situ le processus de création du spectacle qui se trame sous ses yeux. Soit deux amis, Federico Leon et Julian Tello, discutant sur une table de ping-pong où trône un ordinateur et autres accessoires et “*se soumettant à des épreuves par lesquelles ils cherchent à déterminer ce que devrait être le réel dans une pièce, ou ce qu’il est nécessaire de générer afin que la pièce paraisse réelle*“. Comment fabriquer du réel qui ait l’air vrai ? Ne vaut-il pas mieux utiliser du vrai

whisky ou fumer vraiment de l'herbe plutôt que de les remplacer par du thé ou de l'eucalyptus ? En quoi le faux peut-il se substituer au vrai et pourquoi ? Certes, jouer en étant défoncé modifie le jeu. Mais si l'on doit jouer la défonce, pourquoi ne pas l'être tout simplement ? Mais alors, comment maîtriser le jeu ? L'authenticité est-elle garante de la véracité ? Evidemment, on peut aussi mixer les deux et combiner fiction et réalité. Par exemple, fabriquer une bouteille qui contienne 70% de thé et 30% de whisky...

Questionnement redoublé par la présence de l'ordinateur, troisième larron de *Las Ideas*, outil et acteur en puissance. Outil de falsification pour commencer, avec le film réalisé par l'un des protagonistes autour d'une jeune femme trisomique qui déguise des animaux en animaux : une tortue déguisée en crabe, un chien déguisé en agneau... Première hypothèse : si on charge le film sur YouTube, la fiction deviendra réalité, car elle existera en étant vue. De même qu'en se filmant pendant qu'ils élaborent et expérimentent des actions et en projetant ces images, ils donnent une matérialité au processus de création et en font sa matière, sous forme de mise en abyme aux reflets infinis, *ad nauseam* : *“Lui : Bon, et maintenant nous sommes en train de visionner des images dans lesquelles on nous voit nous en train de visionner d'autres images. Et en même temps, nous sommes en train de filmer le tout. Qu'est-ce que ça donnerait ? ça me donne la nausée.”*

In fine, un processus de création est comme un tamis qui ne garde qu'une partie de tous les essais et tentatives qui préludent à son élaboration. Et s'il s'avère difficile d'en rendre compte scéniquement, l'ordinateur, lui, possède un outil exemplaire pour en faire la démonstration : la poubelle. Mis à contribution, l'ordinateur offre un final étourdissant à *Las Ideas*, sous la forme d'un rêve dans lequel il combine et modifie tous les éléments du spectacle. L'émancipation de la machine est alors à la fois le gage et le gag ultime d'un spectacle qui nous rappelle qu'au théâtre, seule l'illusion est réelle. Et qu'à cette condition, on peut tout lui demander.

par **Fabienne Arvers**
le 28 mai

Le Soir

27.05.2015

Circulation: 75733

97dc4e

Page: 34

188

LE SOIR

L'art de ne rien jeter à la poubelle

THÉÂTRE



On ne verra plus jamais une table de ping-pong de la même manière... © D.R.

CRITIQUE

À rebours de son image sobre et pas franchement rigolarde, le KunstenFestivaldesArts a largement déridé ses spectateurs vendredi soir, lors de la première mondiale de *Las Ideas*.

Rien à voir avec les effluves de marijuana généreusement partagés avec le public de cette pièce argentine, mais tout à voir avec la mise en abyme astucieuse de Federico León pour décortiquer la genèse d'une œuvre. Les idées fusent du tac au tac, logique dans un décor qui se résume à une table de ping-pong multifonction, à la fois bureau, écran de projection, tableau noir, et autres déclinaisons dont on vous laisse la surprise.

Ballon géant

Autour de cette table de jeu, deux artistes se creusent la cervelle pour imaginer la matière de leur prochaine création, dans un « brainstorming » qui a d'abord des allures de joyeux foutoir. Vidéos absurdes sur Youtube, divagations sur le potentiel métaphorique d'une bouteille de whisky comme synthèse entre réalité et fiction au théâtre, délires philosophiques dans les vo-

lutes de joints, conversation intime au téléphone entre improvisation scénique et vraie dispute amoureuse. On craint même pour notre intégrité physique lorsqu'un ordinateur manque de prendre feu et qu'un ballon géant menace d'exploser. Bien sûr, ce chaos apparent est hyper contrôlé, avec quantité d'effets spéciaux, de références croisées et un travail vidéo sophistiqué, comme un miroir diffractant ces artistes qui créent en se regardant créer.

Las Ideas est une avalanche de scènes cocasses, un emboîtement de « rushes », comme on dit au cinéma, d'essais-erreurs qui témoignent du processus de création artistique avec une bonne dose de réalisme, mais surtout beaucoup d'ironie. Toutes ces improvisations, qui d'habitude finissent à la poubelle, deviennent ici le sujet même du spectacle. Jusqu'à l'absurde. Une conversation anodine sur les frais de réparation d'un projecteur dérive vers d'autres circonvolutions autour de la manipulation, de l'illusion, du vrai sur un plateau de théâtre.

Pas de balles perdues

Tout cela aurait pu être affreusement sérieux, mais Julián Tello et Federico León jouent d'une indolence irrésistible et fertile. Pour les deux pongistes, il n'y a pas de balles perdues. On ne verra plus jamais une table de ping-pong de la même manière tant celle-ci ricoche dans d'inépuisables directions, encore démultipliées par une caméra d'illusionniste. L'expérience est vertigineuse.

Artistes de tous les pays, filmez-vous et ne jetez rien ! ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 30 mai au Kaaistudio's,
Bruxelles. www.kfda.be



La Libre Belgique

27.05.2015

Circulation: 45639

97d905

Page: 49

455



Des idées et des corps

Kunsten Oui, la densité du menu peut rester digeste. La preuve avec des propositions variées.

Critique **Marie Baudet**

L'histoire grande et petite, le réel et la fiction, les faits à l'épreuve de l'imaginaire: les arts de la scène sont tissés de cette matière duelle, pleine de nœuds et de contradictions, pleine de trous aussi, de béances où s'engouffrent lumière et ténèbres, où se glissent tous les sens que décèle le regard.

Si nulle thématique ne prévaut à la programmation du Kunstenfestivaldesarts – pas plus aujourd'hui qu'il y a vingt ans –, une constante s'y trace avec force: l'humain, la personnalité. Chacun des projets est identifié par celui qui le porte; le nom précède le titre. Parce que chaque spectacle est d'abord une rencontre. C'est ainsi aussi que se sont établies des fidélités au fil des éditions.

Buenos Aires-Bruxelles

Federico León signe cette année sa 7^e participation au KFDA depuis "Mil quinientos metros sobre el nivel de Jack" en 2001. Avec "Las Ideas", le metteur en scène et réalisateur argentin et son complice Julián Tello auscultent le processus de création dans une mise en abyme aussi vertigineuse que désopilante, aussi intelligente que culottée (aux Kaaistudio's jusqu'au 30 mai).

On avait découvert Mariano Pensotti à Bruxelles en 2006 avec "La Marea", coulée de récits égrenés au fil de la rue de

*"Se souvenir
des fichiers perdus
comme on se*

rappelle ses rêves."

FEDERICO LEÓN

évoque dans "Las Ideas
la place dévorante
de l'ordinateur.

Flandre et grand moment du Kunsten. D'autres propositions, toujours singulières et fortes, nous sont parvenues, avec lui, de Buenos Aires. "Cuando vuelva a casa voy a ser otro" ("De retour à la maison je serai un autre"), son nouveau spectacle, éclos en primeur au Varia, s'inspire du passé argentin et de ses traces, ses reflets au présent. Vraies ou inventées, des histoires construisent ce que nous sommes: ce leitmotiv de l'œuvre de Pensotti se décline ici sur le mode des mythologies familiales, avec objets enterrés, chanson retrouvée, tapis roulant pour musée des sentiments. Un spectacle feuilleté, où l'intime se frotte au monde.

Le solo, le groupe, l'architecture

Jusqu'où le cursus marque-t-il l'artiste en devenir? Chez Radouan Mriziga, sorti de P.A.R.T.S. en 2012, l'influence d'Anne Teresa De Keersmaeker, tant théorique qu'esthétique, saute aux yeux dans "55". Le jeune danseur chorégraphe se fait arpenteur. En pas, en pieds, en avant-bras ou bras entier, il mesure puis marque le sol de marbre dont plus tôt il a en dansant apprécié le froid, le lisse, les dimensions. Devant cet opus, on lit et vit avec plus d'acuité la possession de l'espace par le corps en mouvement, mais aussi ce qui fait de l'architecture l'art dont la force est d'écouter l'humain, ses besoins, ses mesures, ses usages, son envergure – et les arts décoratifs. Simple et touchant solo.

Elle aussi passée par P.A.R.T.S., Louise Vanneste a pensé "Gone in a heartbeat" comme quatre solos cohabitant dans un espace unique, que ceint le public sur les quatre côtés. La gestuelle emprunte aux

concerts rock et aux boîtes de nuit ses formes, tout en ouvrant le sens, la puissance, aux interactions du son, de la lumière, comme à l'énergie qui circule, magnétique, parmi ces quatre danseuses à la fois solitaires et solidaires.

→ *Kunstenfestivaldesarts, divers lieux à Bruxelles, jusqu'au 30 mai. Centre du festival (billetterie, bar/resto, terrasse, meeting point) au Beursschouwburg.*
→ *Infos & rés.: 070.222.199, www.kfda.be*

Jusqu'au 30 mai

- ▶ **El Conde de Torrefiel** dresse en douze histoires le portrait d'une génération aliénée bien qu'elle se croie libre: "Escenas..." Une première belge pour le collectif de Barcelone (jusqu'au 30/5, Beursschouwburg).
- ▶ **Wen-chi Su**, chorégraphe taïwanaise, fait de la danse la réponse possible à un monde de l'impermanence dans "Off the map" (jusqu'au 29/5, Balsamine).
- ▶ **Michel François**, grand plasticien belge, livre au Kunstenfestivaldesarts sa première création théâtrale, "Take the floor" (27-30/5, KVS Bol).
- ▶ **Aux Stadssalonsurbains**, le KFDA et la Brussels Academy réfléchissent ensemble à l'usage et à la conception de l'espace public (29/5, 17h30, Beursschouwburg, en anglais).
- ▶ **Jérôme Bel** a ouvert le festival avec "Gala", il le clôt de même (29-30/5, Kaaitheater).
- ▶ **Boris Charmatz** et son Musée de la danse présentent "Manger" dans le grand hall Horta de Bozar (29-30/5, nouveaux billets en vente).
- ▶ **Brunch final** entre artistes et spectateurs, où porter un regard rétrospectif sur le trajet parcouru en 20 éditions de Kunsten (30/5, 12h)